

Communiqué de synthèse

Voyage à Naples, au Vésuve et aux îles Eoliennes

Gouaches d'Adriana Pignatelli Mangoni

Villa Lemot, 18 avril - 5 octobre 2003
La Garenne Lemot, 44 190 Gétigné - France

Adriana Pignatelli Mangoni est une artiste napolitaine, qui se consacre depuis une vingtaine d'années à la réalisation de gouaches dans la tradition des " vedutistes" de la fin du XVIII^e s. et



du début du XIX^e s. Ses oeuvres s'inspirent de gravures et de gouaches anciennes, mais aussi d'un certain nombre de textes d'auteurs du XVI^e au XX^e s. Elles restituent avec précision et une infinie délicatesse les vues disparues de la baie de Naples, du Vésuve, de la Sicile, de Malte et des îles Eoliennes. Comme si son regard d'artiste rejoignait celui des voyageurs du Grand Tour, elle s'attarde sur les sites chargés de souvenirs et de légendes antiques, sur les ruines imposantes ou les grottes mystérieuses, sur les phénomènes volcaniques qui retiennent l'attention des peintres et des savants dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le Vésuve, l'Etna, le Stromboli et Vulcano trouvent ainsi une place de choix dans un itinéraire où se mêlent la littérature, l'art

et les sciences.

Les oeuvres d'Adriana Pignatelli Mangoni ont été présentées pour la première fois en France en 2002, au Château du Lude (Sarthe) et au Château de Maisons-Laffitte (Yvelines).

Autour de cet ensemble de trois cents gouaches et de textes choisis, l'exposition conçue à la Garenne Lemot permet de découvrir des ouvrages anciens, des gravures, des peintures, des objets d'art décoratif et des échantillons de matières volcaniques.

Cette exposition organisée par Le Conseil Général de Loire-Atlantique est une invitation à un voyage dans l'Histoire et dans des lieux d'une très haute valeur patrimoniale.

Ce sont ces paysages qui ont suscité de telles émotions et interprétations, qui ont déclenché le progrès de la science. Ces paysages, ces volcans, ont produit des livres, des images, des émotions, qui sont devenus pour moi une comédie humaine où vivent ceux qui ont vu ces volcans, ces paysages, qui se sont émus, qui les ont décrits, peints, vécus, interprétés.

Ma motivation est une irrépressible passion à donner forme, à donner une interprétation, une émotion qui me pénètre, une émotion qui néanmoins, j'insiste sur cet aspect, n'est pas une simple émotion, mais qui est intériorisée et " historisée ". Cet aspect est pour moi très important parce que je vois devant moi ces images qui reviennent comme tous les fantômes de ces voyageurs, les mêmes voyageurs cultivés dont j'aimerais bien être l'héritière et le continuateur.

Extrait d'un discours d'Adriana Pignatelli Mangoni sur son oeuvre.

Adriana Pignatelli Mangoni

Extraits de conférences ou d'interviews

" Mon œuvre n'est ni objet, ni gouache, mais l'émotion, l'émerveillement, l'intérêt, le grand besoin de connaissance suscité par les volcans, les volcans de la Grande Grèce chez les visiteurs du passé. Dès lors, plus qu'un voyage géographique, il s'agit d'un voyage poétique à travers la nature et l'histoire ".

" Nous pouvons parler d'un récit de l'Abbé de Saint-Non, de Voltaire, de Hamilton, de Dumas, de Guy de Maupassant, de Goethe et de tous les savants du passé et en même temps d'un récit de mon voyage. J'ai emprunté les memes itinéraires et en lisant leurs récits, en voyant leurs dessins, leurs gravures, en revivant leurs émotions, je suis parvenue à mes gouaches. "

" Ces paysages, ces volcans, ont produit des livres, des images, des émotions, qui sont devenus pour moi comme une " comédie humaine ". Une comédie humaine où se retrouvent ceux qui ont vu ces volcans, ces paysages, qui se sont émus, qui les ont décrits, peints, vécus, interprétés. "

" Ma motivation est une irrépressible passion à donner forme, à donner une interprétation à une émotion qui me pénètre, une émotion qui néanmoins, j'insiste sur cet aspect, n'est pas une simple émotion, mais qui est intériorisée et historiée."

" Ces travaux viennent contrer "le paysagisme " perceptif, le simple voyeurisme, le simple folklore, la simple représentation qui ne parle que d' ombres, de lumières, de couleurs, de sensibilité chromatique, sans aller au plus profond, sans apercevoir l'épaisseur, tel un ciel nuageux masquant la lune. C'est ma façon de voir le paysage des volcans comme une partie d'un voyage historique, culturel, émotif, artistique et scientifique."

" J'aimerais continuer mon voyage en Auvergne, terre des Volcans qui m'ont intrigués d'une façon très forte et dont j'ai hâte de découvrir les profondes histoires."

L'oeuvre d'Adriana Pignatelli Mangoni

Une démarche originale, fondée sur la reconnaissance du patrimoine

Depuis le début des années 1980, Adriana Pignatelli Mangoni restitue, à travers des suites de gouaches sur papier, la vision que certains voyageurs du XVIII^e et du XIX^e siècles ont laissée de Naples, de la Sicile, de Malte et des îles Eoliennes. Ces lieux ont en commun une histoire ancienne, celle de la Magna Grecia -la Grande Grèce des VIII^e s. - V^e s. avant Jésus Christ, et des mythes fondateurs de la culture humaniste européenne. Ils ont aussi en commun une " histoire naturelle " d'exception, dominée par les bouleversements géologiques et la puissance des manifestations des volcans : Vésuve, Etna, Stromboli, Vulcano... Ils ont attiré les savants, les hommes de lettres et les peintres avec une égale fascination.

La démarche d'Adriana Pignatelli Mangoni se fonde sur une double reconnaissance patrimoniale de ces lieux : d'une part, l'artiste se réfère à un choix de textes d'auteurs, d'autre part, elle respecte les sources iconographiques anciennes et la technique de la gouache privilégiée par les védutistes du XVIII^e et du XIX^e siècles. La diversité des récits et des représentations qui la guide témoigne de cette quête à travers l'histoire et à travers la littérature de voyage, poursuivie avec le concours d'universitaires, d'historiens, de bibliothécaires, de conservateurs. Dans cette histoire retrouvée, ou dans ce voyage en images, un protagoniste se dégage: le volcan. C'est lui qui suggère le titre donné par Adriana Pignatelli Mangoni à cet ensemble de gouaches : " Aria, Acqua, Terra, Fuoco ".

C'est lui qui attire l'artiste vers une nouvelle voie à explorer : celle des volcans éteints de l'Auvergne. Celle de retourner à la source des passions et des curiosités des voyageurs du Grand Tour. En cette fin d'année 2002, fidèle à sa passion, elle découvre au Museum national d'Histoire Naturelle, à Paris, les représentations anciennes des Monts d'Auvergne... De la Grande Grèce à l'Auvergne, le voyage se poursuit avec une fidèle intention, celle de raviver la mémoire des écrits et des représentations inspirés par les paysages volcaniques. Celle de retourner à la source des passions et des curiosités des voyageurs du Grand Tour

Ces travaux s'inscrivent parfaitement dans un contexte culturel qui depuis une dizaine d'années se préoccupe d'une reconnaissance et d'une protection de ces sites au titre de patrimoine mondial de l'Humanité. Il n'est pas sans intérêt de rappeler en effet les étapes les plus récentes dans l'histoire de la sauvegarde de ces lieux historiques.

Voyage à Naples, au Vésuve et aux îles Eoliennes : *l'archéologue, le savant et l'ethnographe*

Dans son travail sur les sources littéraires et iconographiques, Adriana Pignatelli Mangoni a été sensible à l'exceptionnelle continuité des évocations à travers les siècles, depuis l'époque d'Homère, et par des auteurs de différents pays d'Europe. Elle a aussi, à dessein, mis en valeur les observations de trois types de voyageurs : l'archéologue ou "antiquaire", figure emblématique du Grand Tour ; le naturaliste ou le savant, homme des Lumières et des échanges; et l'ethnographe de la fin du XIXe siècle.

L'exposition présentée à la Garenne Lemot s'appuie sur ces trois approches. Au cœur de cette évocation prend place le Voyage d'Adriana Pignatelli Mangoni. Ce voyage se découvre à travers un ensemble de quatre-vingt-seize gouaches peintes d'après nature, pour refléter le réel (riflette dal vero) et le confronter à un choix de citations d'auteurs.

Le voyageur "antiquaire"

La découverte et les premières campagnes archéologiques d'Herculanum et de Pompéi, en 1738 et 1748, provoquèrent une véritable quête du savoir, un besoin de confronter les connaissances imaginaires ou littéraires au séjour dans ces lieux encore inexplorés par les voyageurs. L'Italie du sud, et donc la Campanie ou la Sicile, devient en 1778 le lieu exemplaire d'une grande aventure éditoriale, menée sous la direction de l'Abbé de Saint-Non, et commanditée par le Fermier général Benjamin de Laborde. *Le Voyage pittoresque ou Description des Royaumes de Naples et de Sicile* inaugure un genre nouveau de récit de voyageurs.

L'auteur, avec le concours de nombreux artistes peintres, architectes, dessinateurs et graveurs, entend aviver la curiosité du lecteur. Il s'attarde sur tous les monuments dignes d'intérêt, d'autant plus qu'ils permettent de découvrir l'ordre dorique sur la terre européenne : le temple de Paestum, le temple de Ségeste, les temples d'Agrigente, le théâtre de Taormina... L'auteur évoque aussi des lieux mythiques : le lac Averno, les Champs Phlégréens, la grotte de la Sibylle de Cumès, le lac Achéron, la grotte du Pausilippe et le tombeau de Virgile. Les grands héros de l'épopée antique, Ulysse et Enée, sont présents. Le récit ne néglige aucun des "tableaux" naturels qu'offrent les paysages aux ruines antiques, aucun des phénomènes volcaniques. Témoignages d'autant plus précieux qu'en 1783, un tremblement de terre en Sicile détruira une partie de ces sites. A l'appui des nombreuses notes prises par Vivant Denon, qui avait accompagné les artistes dans ce périple, l'auteur donne aussi des indications sur les habitants, les cultures et la flore, sur les particularités géologiques.

Plus de quatre cents gravures, exécutées à Paris dès 1778 d'après les dessins des artistes voyageurs, illustrent ce monument de l'édition moderne lorsqu'il paraît entre 1781 et 1786. Le souci des illustrateurs est de composer des vues " d'après nature ", même s'ils privilégient une vision arcadienne, idéalisée. Ils cherchent aussi à confronter les " apparences " données par les différents " points de vue ". Le registre des émotions qu'ils ont éprouvées et qu'ils cherchent à transmettre est suggéré par le récit lui-même. Au gré de leur voyage, ils proposent une réelle diversité d'approches du paysage : par " l'exactitude ", par " l'agréable ", " le plus curieux encore ", " le formidable ", " le coup d'œil il imposant ", " l'extraordinaire ", " la magnificence de l'antique ", et par " ce qui serait sublime à peindre ". C'est dans cette richesse d'émotions que le genre pittoresque trouve aussi son originalité.

Précisément, Adriana Pignatelli Mangoni est attentive à ce registre. Lorsqu'elle choisit de se référer au *Voyage pittoresque* de l'Abbé de Saint-Non, c'est bien sur pour l'importance historique de l'ouvrage dans la littérature de voyage et dans la littérature consacrée à la Campanie et à la Sicile. Mais c'est aussi parce que cet ouvrage trouve sa place dans l'histoire du védustisme : l'iconographie du Royaume de Naples et des deux-Sicules a connu une évolution sensible grâce à cette publication. Une évolution qui se trouve répercutée dans les arts décoratifs, notamment avec la réalisation du " Servizio dell'Oca ", ou " Servizio delle vedute napolitane ", dans les ateliers de la Manufacture Royale de Porcelaine, à Naples, sous Ferdinand IV de Bourbon, entre 1792 et 1795.

Adriana Pignatelli Mangoni choisit d'être fidèle à l'esprit de l'ouvrage de l'Abbé de Saint Non, et à ses qualités iconographiques : mais elle garde une entière liberté dans l'organisation de ses "suites", sortant délibérément du cadre chronologique du récit, de la succession des volumes. Sa démarche est le résultat d'une sélection personnelle, et rejoint le recueil de morceaux choisis ou l'anthologie. Chacune de ses suites trouve une justification qui lui est subjective, de l'ordre des correspondances sensibles, du plaisir esthétique de la confrontation des vues.

Le voyageur savant

Les campagnes archéologiques d'Herculanum et de Pompéi sont à l'origine de publications sur le Vésuve : dès le milieu du XVIIIe siècle en effet, des recherches historiques et des observations de phénomènes volcaniques sont encouragées par le roi de Naples, Charles III de Bourbon, pour tenter d'expliquer la destruction des cités antiques. Plusieurs auteurs voient leurs travaux publiés par les presses royales. C'est ainsi le cas pour Francesco Darbes, de l'Académie des Sciences, et de l'Abbé Giuseppe Maria Mecatti, de l'Académie de Florence, qui occupe les fonctions d'intendant du Palais Royal de Portici. Ces publications témoignent d'un état des connaissances, des méthodes adoptées pour l'observation des phénomènes volcaniques et des échanges entre savants de différents pays. Des planches gravées contribuent au caractère scientifique de ces ouvrages. Conçues en atelier, ces planches sont descriptives, voir démonstratives, avec des légendes gravées explicites qui distinguent notamment les caractéristiques géologiques résultant de phénomènes volcaniques survenus à différents moments de l'histoire du Vésuve.

Si elles ne peuvent être confondues avec des travaux de védutistes qui composent souvent d'après nature, ces vues vont cependant jouer un rôle considérable dans l'évolution du vedutisme napolitain. Car elles vont introduire le Vésuve et les phénomènes volcaniques comme sujets à part entière dans la série des vedutes. Certains peintres de vues napolitaines, comme Alessandro d'Anna, Saverio della Gatta, Claude Joseph Vernet ou Pietro Fabris contribuent du reste à l'illustration d'un ouvrage de Gaetano de Bottis sur l'éruption du Vésuve en 1779.

Des divers travaux de savants consacrés au Vésuve, Adriana Pignatelli Mangoni a privilégié ceux de William Hamilton. Le célèbre diplomate anglais, présent à la Cour de Naples dès 1764, amateur d'antiquités. et passionné par l'observation du Vésuve en activité, est l'auteur d'un ouvrage scientifique, *Les Campi Phlegraei ou Observations sur les volcans des Deux Siciles* publié pour la première fois en 1776. Les notices de Hamilton sont accompagnées de planches gravées d'après Pietro Fabris, qui accompagnait l'auteur dans ses "visites " au volcan. Douze des cinquante quatre planches ont directement inspiré le travail d'Adriana Pignatelli Mangoni : elles sont consacrées aux éruptions du Vésuve des années 1760, 1767, 1771, 1779, à la représentation à vol d'oiseau des Campi Phlegraei, et de l'Etna et du Stromboli en éruption. Le souci de comparer, de confronter les états successifs de la morphologie du volcan est dicté à William Hamilton par sa conviction que " les montagnes sont produites par les volcans, et non les volcans par les montagnes ". C'est l'accumulation progressive des matériaux projetés lors des éruptions qui contribue à la formation du mont. Il démontre aussi que les Champs Phlégréens " ne sont qu'un produit de feux souterrains et un amas ou un assemblage de volcans à côté les uns des autres ". Ce territoire de lacs et de marais, sur d'anciens cratères, est riche de particularités géologiques et physiques, mais aussi de mythes puisque les Anciens y situaient l'entrée des Enfers.

Deux ans avant la parution de l'ouvrage de Hamilton, en 1774, une importante explosion du Vésuve devait également retenir l'attention des voyageurs, des savants et des peintres. Parmi eux, Pierre-Jacques Volaire, " qui réussit supérieurement à rendre l'horreur du Vésuve". C'est ce qu'affirme Bergeret de Grancourt, Fermier général, qui fit avec lui l'ascension du volcan pour observer l'éruption de jour, et de nuit juste "un quart d'heure" avant de redescendre avec empressement " au clair de lune et des flambeaux ". Adriana Pignatelli Mangoni s'est arrêtée aussi sur ces représentations nocturnes du Vésuve en éruption par le peintre Volaire : pour rappeler à travers trois gouaches le caractère catastrophique (*Eruzione catastrofica*), fantastique (*Eruzione fantastica*) et irrésistible (*Eruzione travolgente*) de ce phénomène naturel.

Une même quête de références s'est faite pour les volcans de la Sicile et des Iles Eoliennes : Adriana Pignatelli Mangoni a retenu les travaux de Lazzaro Spallanzani, célèbre naturaliste aux compétences encyclopédiques, et ceux de Jean-Pierre Laurent Hoüel, artiste français auteur d'un texte et de nombreux dessins sur les Iles de Lipari. Lazzaro Spallanzani fit plusieurs ascensions de l'Etna et du Stromboli, et pénétra dans le cratère du Vulcano. Il était particulièrement intéressé par la structure des volcans, leur organisation intérieure, et dans sa collecte d'échantillons volcaniques, il ne négligeait pas les matières extraites en profondeur.

C'est ainsi qu'il s'aventura, au milieu des fumées sulfureuses et des bruits souterrains, vers les cratères et les cavernes. La " Bouche de Vulcain " d'Adriana Pignatelli Mangoni nous le rappelle : cette gouache s'inspire de l'une des illustrations gravées de l'ouvrage de L. Spallanzani, *Voyages dans les Deux-Siciles et dans quelques parties des Apennins*, édité à Pavie en 1792-1797.

Les douze gouaches inspirées du *Voyage pittoresque des Isles de Sicile, de Malte et de Lipari* de J.P.L. Hoüel soulignent la curiosité particulière du voyageur pour les sites où l'élément minéral occupe une place majeure : carrières, grottes naturelles ou grottes artificielles, rochers de basalte aux formes surprenantes, écueils de Dattilo ou de Strombolino. L'arc vulcanien et les émergences des volcans sous-marins sont traités deux fois dans cette suite. Une première fois pour rappeler les travaux du savant Athanasius Kircher (1602-1680) : ce jésuite, physicien, s'intéressa à différentes sciences, optique, musique, magnétisme, hydraulique, géographie... Une correspondance échangée avec plus de sept cents destinataires en témoigne. Le monde souterrain l'intriguait. Sur une gravure, il avait représenté un système idéal de formation de volcans sous-marins. La seconde gouache d'Adriana Pignatelli Mangoni nous renvoie à Hoüel qui devait connaître la publication de Kircher : l'artiste avait de réelles curiosités scientifiques, collectionnait les minéraux et correspondait avec l'académicien Nicolas Desmarest qui préparait alors une étude sur le basalte. Il correspondait aussi avec le géologue Déodat Gratet de Dolomieu, auquel il apporta une contribution de dessinateur, et qui fut le premier géologue à parcourir les îles de Lipari. " Air, Eau, Terre, Feu " ... plus que jamais les éléments se trouvent ici associés.

Le voyageur ethnographe

La littérature de voyage, féconde, a su trouver encore de nouvelles orientations dans la seconde moitié du XIXe siècle. A une époque où la photographie remplace peu à peu la gravure, où les cartes géographiques se font plus précises, où les recherches d'historiens se font plus nombreuses, certains récits de voyageurs prennent un ton qui rejoint celui des ethnographes, plus attentifs aux us et coutumes des pays visités. C'est le cas pour les oeuvres de deux auteurs choisis par Adriana Pignatelli Mangoni, et qui ont écrit le récit de leur voyage aux îles Eoliennes : Gaston Vuillier, et l'archiduc Louis Salvador d'Autriche. Tous deux étaient par ailleurs dessinateurs, trouvant la plus juste image pour soutenir leurs réflexions ou leurs observations.

Gaston Vuillier (1845-1915), d'abord peintre de paysage, fut de ceux qu'on pourrait appeler les chroniqueurs du " Tour du Monde ", contribuant à la fameuse publication bisannuelle lancée en 1860 chez Hachette par Edouard Charton. Dans cette vaste exploration du monde où se retrouvèrent écrivains, journalistes et artistes, l'Italie et la Sicile avaient déjà eu les honneurs grâce aux textes de Marc Monnier ou d'Elisée Reclus entre 1861 et 1864. Mais lorsque Gaston Vuillier se rend en Sicile et aux îles Eoliennes en 1891, il a l'ambition d'y mener une véritable enquête sur la population. Sa rencontre avec Giuseppe Pitré, éminent et premier ethnographe de la Sicile, confirme cette orientation. Les us et coutumes, les croyances, et les préjugés du peuple sicilien : telles sont alors les préoccupations quotidiennes du savant qui devient son guide et ami. Gaston Vuillier réunit un abondant matériel de travail, et des dessins par centaines, qui seront ensuite gravés sur bois. Il rédige ses textes sans se départir du ton narratif du voyageur.

Le récit de son arrivée à Lipari, qu'Adriana Pignatelli Mangoni a retenu en exemple, révèle l'éclectisme de l'écrivain. D'un paragraphe à l'autre, le lecteur participe aux difficiles conditions d'accès au port des Liparotes méfiants, retrouve le souvenir de l'antique Eole, et celui d'Ulysse avec une citation d'Homère à l'appui, suit le voyageur dans le vent, les vapeurs et les fumerolles à la recherche d'un point de vue sur le Vulcanello et sur la baie de Ponente.

Les commentaires sur les phénomènes volcaniques sont fréquents, comme un fil conducteur. Les matières, les couleurs, les mouvements, les bruits et les odeurs sont là. Mais le regard de Gaston Vuillier se porte aussi sur les femmes de Lipari qui liment les pierres ponceuses, et sur les "Calcaroni", mineurs des Solfatares. Un village surtout rassemble ces travailleurs du volcan : Canneto, qu'Adriana Pignatelli Mangoni a choisi de nous montrer.

L'archiduc Louis Salvador d'Autriche (1847-1915) publie à Prague, en 1893-1898, l'important ouvrage qu'il consacre aux " sept Lipari ". Précis, méticuleux, l'auteur enregistre les apparences, les particularités d'un jour ou d'une saison, les formes et les couleurs des maisons, des églises, des citernes. Celles des criques et des plages. Il est attentif aux multiples points de vue sur les îles, tantôt typiquement volcaniques, âpres et sauvages comme Vulcano, tantôt luxuriants. Car le récit du voyageur s'attarde souvent sur le contraste entre l'âpreté des rochers volcaniques et la fertilité des plaines et vallons. La nature y est prodigue : collines couvertes de genêts, de cytises, de bruyères et d'absinthe, vignobles et treilles abondants, oliviers et figuiers de Barbarie, buissons de câpres, agaves et palmiers dattiers, sans compter les sorbiers sauvages, les châtaigniers et bien d'autres arbres fruitiers...

Le récit se déroule en petits tableaux précis : l'auteur a le regard du dessinateur qu'il est aussi. Et il ne se lasse pas de souligner la diversité des lumières et des couleurs du paysage éolien. " Saphir bleu de la mer ", "sable rougeâtre ", "lave grise " , "plage noire " , "vert émeraude des flancs des montagnes ", " maisons blanchies à la chaux ", " couleur trompeuse de métal" à Salina, "teintes brûlées et cuivrées " de Vulcano... Ce sont là autant d'invitations à peindre, qu'Adriana Pignatelli Mangoni a saisies pour composer un ensemble de cent soixante gouaches...